

Manosque - 18 octobre 2020

Il n'est pas rare, dans les évangiles, que des pièges soient tendus à Jésus pour le perdre. Nous en avons un bel exemple ce dimanche. Les Pharisiens ne posent pas une question innocente. « *Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ?* » La question ne permet pas de réponse nuancée. Il faut répondre par oui ou par non. Rappelons-nous que le pays est soumis aux forces d'occupation étrangères et que certains juifs organisent la résistance et n'hésitent pas à recourir aux assassinats. Dans ce contexte, la question posée à Jésus a des implications politiques. Si Jésus répond que l'impôt doit être payé à César, il sera accusé de collaboration avec l'ennemi ; s'il invite à ne pas le payer, il sera dénoncé comme séditieux, comme opposant à Rome. Le piège est ingénieux. Quelle que soit la réponse de Jésus, il est menacé d'un jugement sévère.

La réponse de Jésus est devenue proverbiale : « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.* » L'évangile suggère que les Pharisiens furent déconcertés ce jour-là et qu'ils n'insistèrent pas. Cependant la réponse de Jésus est ambiguë. Comment doit-on la comprendre ?

Depuis 1905, en France, cette parole a souvent été interprétée comme favorable à la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Si cette logique de séparation est poussée jusqu'au bout, l'évangile est exclu de l'espace public et devient une affaire privée, quand il n'est pas relégué dans les sacristies. Or, les disciples du Christ ont reçu la mission de porter l'Évangile à la connaissance des nations. Si l'Évangile était resté au fond des chaumières, il ne serait jamais parvenu jusqu'à nous. L'Évangile doit retentir sur les places publiques, et il ne faut pas hésiter aujourd'hui à utiliser les moyens modernes de communication pour le faire connaître.

Mais, est-ce bien de cela qu'il s'agit quand Jésus enseigne qu'il faut rendre à *César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* ? Les pièces de monnaie étaient frappées de l'effigie de l'empereur. C'est avec cet argent qu'on payait l'impôt. Rendre à César ce qui est à César est apparemment une expression favorable au paiement de l'impôt.

Les choses se compliquent quand on sait qu'une partie de la redevance qu'un juif payait au Temple de Jérusalem était détournée au profit du trésor impérial. La parole « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* » pouvait être sortie de son contexte et interprétée comme une dénonciation de la pratique romaine.

Et, comme si tout cela ne suffisait pas, la parole de Jésus est une critique à peine voilée du comportement de certains empereurs qui n'hésitaient pas, de leur vivant,

à s'octroyer des titres divins. Pensez à Octave qui reçut le titre d'Auguste. Dans ce contexte, *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu*, est une parole qui distingue César de Dieu, qui dépouille en quelque sorte César de toutes prérogatives divines.

Vous voyez bien que la Parole de Jésus avait des implications sociales et politiques qui auraient pu lui causer des problèmes. Ce jour-là, les Pharisiens se sont retirés alors qu'ils pouvaient revenir à la charge.

Comment actualiser cette page d'évangile ? Les considérations qui précèdent éclairent le contexte d'une époque qui n'est plus la notre. Il me semble, mais vous pouvez suivre un autre chemin, que la parole : *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu*, peut être illustrée par une autre parole de Jésus qu'on trouve en saint Jean : *Vous êtes dans le monde mais vous n'êtes pas du monde*. « Vous êtes dans le monde » = « Rendez à César ce qui est à César » ; « Vous n'êtes pas du monde » = « Et à Dieu ce qui est à Dieu. »

C'est une tension qui nous traverse parfois vivement. Nous sommes tiraillés par une double fidélité : fidélité aux hommes et aux femmes de ce temps qui cherchent à donner un sens à leur vie dans un contexte souvent défavorable à l'Évangile ; et, fidélité aux exigences de l'Évangile qui sont souvent en rupture avec des pratiques sociales. En bref, c'est difficile de vivre en disciple du Christ dans le monde d'aujourd'hui. Nous avons tendance à être dans le monde en oubliant que nous ne sommes pas de ce monde. Notre patrie, disaient les anciens, est au ciel. Nos racines ne sont pas de cette terre. Notre identité véritable ne se découvre que dans un mouvement de tout notre être vers le Seigneur. Notre vocation commune, toutefois, n'est pas de nous couper de nos semblables, mais d'être le sel de la terre. Ce n'est pas prétentieux que de parler ainsi. Notre mission est de témoigner, comme nous le pouvons, dans nos lieux de vie respectifs, de l'amour de Dieu qui donne une incroyable saveur à la vie. Dans un monde où la dignité de la personne est bafouée au quotidien, car c'est la bafouer que de la réduire à un objet de consommation, il est temps que se lève une nouvelle génération de témoins qui tendront la main à leurs contemporains pour les tirer vers le Bien véritable, Jésus le Christ, notre Seigneur.

Amen.